

L'accélération, de l'extase au crash

Trop rapidement exposées, voici quelques bribes d'une histoire d'amour-haine entre les humains et la vitesse.

TEXTE | Geneviève Grimm-Gobat

Décélérez! Levez le pied! Echappez au diktat de la vitesse! Freinez avant qu'il ne soit trop tard! Stop! Tout va trop vite! Nous allons droit dans le mur! De tels avertissements prolifèrent à un rythme qui va crescendo.

Mais depuis quand allons-nous trop vite? Depuis que l'homme, pour se déplacer, a remplacé ses jambes par celles d'un cheval puis par les roues d'une diligence, d'un train, d'une voiture ou les réacteurs d'un avion ou d'une fusée, à chaque étape, on a crié: «Attention danger!» Ainsi, au milieu du XIX^e siècle, les médecins affirmaient qu'au-delà de 40 kilomètres à l'heure, on mettait sa santé en péril. Cette accélération de la vitesse de déplacement a entraîné dans son sillage toutes les activités humaines.

Une nouvelle extase

Devenue aujourd'hui si naturelle, la notion de vitesse est une invention récente qui met en relation l'espace et le temps, $v = d/t$. En 1698, établir un rapport entre des grandeurs de natures différentes a constitué une véritable révolution épistémologique. Le Français Pierre Varignon est l'auteur de cette unité de mesure. De création mathématique permettant de quantifier des mouvements, la vitesse s'est rapidement métamorphosée en manière de penser, de pratiquer, de quantifier et de qualifier l'évolution de la société.

Résultat, même si «nous avons mieux à faire de la vie que d'en accélérer le rythme», comme le

relevait Gandhi, nous avons bel et bien troqué un monde dans lequel «le gros mange le petit pour celui où les plus rapides mangent les plus lents»; ce constat de Klaus Schwab, le fondateur du Forum économique mondial (WEF) de Davos, dépasse largement le monde de l'économie. La vitesse, la «nouvelle extase» décrite par Milan Kundera dans *La Lenteur*, n'a pas tenu ses promesses. Où est le progrès qui devait l'accompagner?

Nos existences se sont transformées en une course contre la montre. Nous devons pédaler toujours plus vite, changer de braquet, pour que la bicyclette ne tombe pas. Car, sans croissance, notre système s'effondre, assure le discours politiquement correct.

Pris au piège

Est-ce Chronos qui dévore ses enfants et crée une société à deux vitesses? Décélérons, préoccupons-nous de ceux qui restent en rade, s'alarment des esprits critiques. Nous sommes piégés, nous nous livrons à une «immobilité fulgurante», souligne Paul Virilio. La roue motrice qui devait nous faire avancer, nous émanciper, est devenue une roue de hamster dans laquelle nous tournons frénétiquement tout en faisant du surplace.

A qui la faute? «Qui ne voit pas que tout se passe comme si l'objectif de l'économie était d'occuper sans relâche les hommes, quitte à les piétiner,



Pierre Varignon (1654-1722)

Ce mathématicien français a formalisé les définitions de la vitesse instantanée et de l'accélération. Il a déterminé ces deux notions en appliquant le calcul différentiel de Leibniz à la trajectoire d'un corps. Ses résultats ont été très rapidement adoptés par les scientifiques de son époque.



Milan Kundera

Ce célèbre écrivain de langues française et tchèque est né en 1929 en République tchèque. *La Lenteur*, publié en 1995, est son premier roman écrit en français. Sa thèse est qu'en raison d'une fascination pour la vitesse, l'homme moderne oublie les vertus de la lenteur.

de plus en plus vite, sur place?» interroge le philosophe Jean-Pierre Dupuy dans *Pour un catastrophisme éclairé*. Le sociologue allemand Harmut Rosa va jusqu'à assimiler l'histoire de la modernité à une histoire de l'accélération ($a = v/t$). «Le processus d'accélération a été orienté par la logique économique du capitalisme et le programme dominant de la modernité est celui dans lequel l'accélération devient une réponse viable au problème humain de la finitude et de la mort: si nous vivons assez vite, nous pouvons avoir 100 vies!»

Le culte de l'accélération inquiète les écologistes. En fait de vie éternelle, les dépenses d'énergie occasionnées par la vitesse menaceraient la vie même de la planète. Ainsi que notre santé, mise en danger par le stress, ajoutent les médecins confrontés à cette nouvelle forme de pathologie galopante.

Décélération volontaire et involontaire

Les rangs des avocats de la décélération volontaire s'étoffent avec de nouveaux venus aux préoccupations moins collectives qu'individuelles: les adeptes des mouvements *slow*. Le choix de changer de rythme semble l'apanage des riches. Etourdis par leur rythme de vie frénétique, ils aspirent à des moments de répit, coïncent un atelier de lâcher prise entre les courses et les enfants à véhiculer, enchaînent avec un repas *slow food*, une séance de méditation, la recherche d'une offre de *slow travel* sur internet avant de s'adonner à du *slow sex* et de s'endormir épuisés! La vitesse continue à contaminer les «oasis de décélération» qu'ils tentent d'aménager; des mirages plus que des oasis.

Le long des routes, les affiches qui préconisent des «turbosiestes» sont emblématiques de nos comportements paradoxaux. S'accorder une brève sieste, c'est décélérer un instant pour s'assurer une meilleure accélération sur la durée...

Où sont les freins?

Tous les mouvements de refus et de résistance à la vitesse n'empêchent pas la progression inexorable de l'accélération. A quelques exceptions près. Bien involontairement, le rythme se calme parfois.

L'origine de cette décélération peut alors en être la désynchronisation entre le rythme de l'économie, de la technique, de la politique et de l'écosystème. L'engorgement des réseaux routiers illustre un bel exemple de contre-productivité qui voit la vitesse, punie dans ses excès, rencontrer des limites qu'avait prévues le philosophe Ivan Illich. Enfin, un volcan islandais n'est-il pas parvenu à mettre un sérieux coup de décélération en paralysant le trafic aérien en Europe du Nord? Trop souvent négligée, la nature s'est rappelée à notre bon souvenir.

Les voitures sont équipées de freins capables d'imposer leur résistance à la vitesse quand il devient impératif de la réduire pour s'en protéger. Pour s'assurer de leur efficacité, des crash tests sont effectués. Rien de tel pour les passagers de la société de la vitesse, exposés à des décélération intempestives.

Mais décélérer suffit-il? «La décélération, ce serait la croissance avec les avantages de la décroissance. Elle séduira les personnes qui veulent faire carrière dans l'écologie politique en promettant à leurs concitoyens le beurre et l'argent du beurre (...). La décélération est comme la croissance soutenable ou le développement durable, elle ne fait que mieux nous enfermer dans l'économisme», estime Vincent Cheynet, rédacteur en chef du magazine *La Décroissance*.

L'histoire de l'accélération a-t-elle une fin? Va-t-elle se terminer un jour? Dépêchons-nous d'y réfléchir. ☞

LEXIQUE DÉCÉLÉRÉ

Accélération

L'augmentation de vitesse touche aujourd'hui les dimensions les plus diverses de la société, du développement de la technologie au rythme de vie des individus.

Arithmomanie

«La maladie de l'homme pressé.» Les personnes victimes de cette pathologie mentale sont obsédées par les nombres. Certains ne peuvent s'empêcher de compter tout ce qui tombe sous leurs yeux.

Décélération

Pour l'économie, la décélération ou le ralentissement a longtemps été associé à la décroissance. On tend toujours davantage à l'associer à une «croissance durable».

Diachronique

Qui suit l'évolution d'un fait ou d'un objet dans le temps – alors qu'une approche synchronique s'intéresse à ce même objet à un moment précis de son histoire.

Dromologie

Issu du grec *dromos* (course), ce terme désigne l'étude de l'impact de la vitesse dans les sociétés modernes.

Loi de Parkinson

Exprimée en 1958 par l'essayiste britannique Cyril Northcote Parkinson, cette loi affirme que «tout travail s'étale de façon à occuper le temps disponible pour son achèvement».

Mouvement slow

Ce terme regroupe tous les concepts étiquetés *slow*, du *slow art* au *slow management*, du *slow money* au *slow food*. Ils partagent un but commun: corriger la tendance actuelle à accélérer jusqu'à l'épuisement.

Périodicité

Le rythme temporel auquel se répètent les événements.

Temps mondial

Le concept imaginaire de «temps mondial» soutient qu'un événement important peut influencer, accélérer ou amoindrir l'avènement d'autres phénomènes à l'autre bout de la planète.

Uchronie

Que se serait-il passé si le mur de Berlin n'était pas tombé? Une uchronie (ou euchronie) représente un récit fictif qui explore une histoire alternative «non telle qu'elle fut, mais telle qu'elle aurait pu être», écrit son inventeur, le philosophe français Charles Renouvier. Une sorte de retour vers le futur.

Vélociphérique

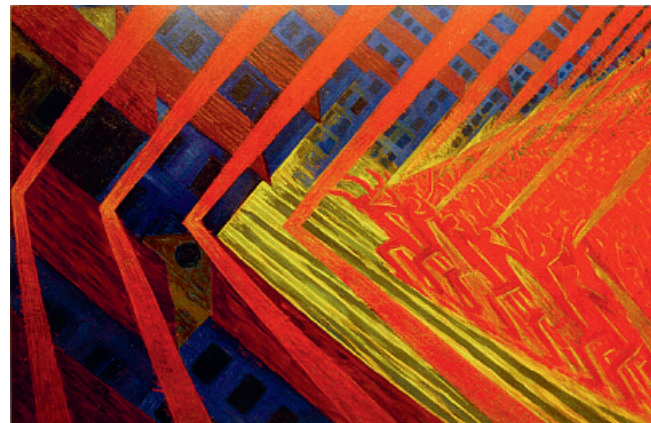
Goethe décrit les temps modernes comme «vélociphériques» (de «vélocité»), leur reprochant «de ne rien laisser parvenir à maturité» et de «gaspiller» chaque journée.

Vitesse

Qu'elle soit lente ou rapide, la vitesse exprime une avancée – plus ou moins grande – dans un laps de temps donné.



Cette série de neuf images consécutives capture le mouvement d'un homme en train de sauter par-dessus un obstacle. Elle a été prise par Eadweard Muybridge à Palo Alto en 1879 et publiée dans son ouvrage *The Attitudes of Animals in Motion: A Series of Photographs Illustrating the Consecutive Positions Assumed by Animals in Performing Various Movements, United States, 1881* (Athletes. Walking High Leap).



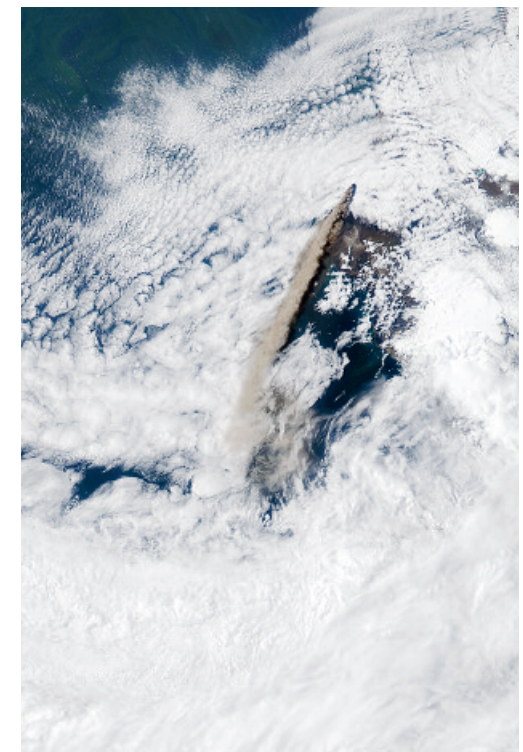
La Rivolta (La Révolte) est un tableau du peintre Luigi Russolo (1885-1947), datant de 1911. Cet Italien a adhéré au futurisme, dont il a signé le Manifeste en 1910. Ce mouvement littéraire et artistique censait le monde moderne et la vitesse.

$$a = \frac{(v_1 - v_0)}{(t_1 - t_0)}$$

- a = accélération positive ou négative en m/s²
- v₁ = vitesse à l'instant final en m/s
- v₀ = vitesse à l'instant initial en m/s
- t₁ = temps à l'instant final en seconde
- t₀ = temps à l'instant initial en seconde



Cette couverture du *Popular Science* magazine, 1920, montre un inventeur perplexe devant une machine à mouvement perpétuel. Un vieux rêve de l'homme, sur lequel beaucoup de savants se sont penchés, consiste à mouvoir une roue en rotation perpétuelle, afin de disposer d'énergie gratuite. Il est impossible à réaliser car si un mouvement perpétuel peut exister en théorie sans aucune énergie extérieure, il ne peut pas devenir une source d'énergie. D'où la perplexité de l'inventeur.



L'éruption du volcan islandais Eyjafjöll a provoqué une décélération sans précédent du trafic aérien mondial en 2010. Porté par les vents, le nuage volcanique a atteint l'Europe continentale le 15 avril. La majorité des pays situés entre la France et la Russie ont alors fermé leur espace aérien. Ce n'est qu'à partir du 20 avril que l'Union européenne a décidé de rouvrir progressivement ses aéroports. L'Association internationale du transport aérien a estimé à 1,7 milliard de dollars le préjudice financier subi par les compagnies aériennes.